Photo: François TEFNIN

Les éducateurs éduquent!

***"Pléonasme!"*, penserez-vous. Peut-être pas tellement.**

Un enseignant enseigne. Un directeur dirige. Un pouvoir organisateur organise. Forcément. Du moins, c'est ce qu'on attend d'eux.

Mais un éducateur et une éducatrice éduquent-t-ils? Entre les présents à accueillir et les absents à recueillir, entre les retardataires à pousser et les intrus à repousser, entre la cour de récréation à tenir à l'œil et les couloirs à arpenter, entre le prof à remplacer et les tables à déplacer… quand ont-ils le temps d'éduquer? *"Mais en faisant tout cela!"*, répondront les optimistes, selon un principe jumeau de celui de la communication, selon lequel il est impossible de ne pas éduquer.

À la différence des enseignants, les éducateurs n'ont pas de matière à "faire passer". Mais dans le bouillonnement de la vie scolaire, de son temps et de son espace à réguler, ce n'est pas rien d'écouter, comprendre, surveiller, suggérer, conseiller, rappeler à l'ordre, féliciter, sanctionner, organiser, animer… C'est que la Loi à intégrer, un *moi* à développer, un *nous* à construire, cela ne se fait pas qu'en classe. De quoi en faire toute une profession! ■

FRANÇOIS TEFNIN

- ENJEUX **Éducateur: une profession à reconnaitre!**
- EUX ET NOUS **Distance et proximité**
- FORMATION **Tous les chemins mènent à l'éducation...**
- SUR LE TERRAIN **Métier à part entière ■ Ça marche! ■ Gérer l'imprévu et la diversité ■ De moins en moins surveillant et de plus en plus éducateur**
- **Et au fondamental? ■ Quand l'informatique soulage ■ En guise de conclusion...**

ENJEUX

Éducateur: une profession à reconnaitre!

Éducateurs de formation et travaillant en milieu scolaire depuis de nombreuses années, Sabine RODRIQUE et Jean-Louis BANETON ont éprouvé le besoin, à travers leur mémoire[1], de faire un état des lieux et une analyse de l'évolution en cours de leur métier.

Si le regard de **Sabine RODRIQUE** sur la fonction est enthousiaste, il n'en reste pas moins lucide. Sa vision permet de mesurer le rôle essentiel de l'éducateur dans la mécanique complexe et subtile d'un établissement scolaire. Son analyse démontre combien la question de la reconnaissance de l'aspect professionnel du métier et la nécessité de clarifier les tâches socioéducatives sont au centre des préoccupations des agents de terrain. Grâce au recul indispensable exigé par toute démarche scientifique, cette recherche offre une approche plus systémique de la question.

HOMME-ORCHESTRE?

Ne pouvant ici faire état du cadre théorique très strict de ce travail, nous retiendrons avec elle que, malgré un long travail de réflexion mené par la FESeC[2] depuis la fin des années 90 et la mise en évidence de la priorité du volet sociopédagogique du métier, les réalités de la vie scolaire maintiennent souvent l'éducateur dans un rôle d'homme-orchestre, pour ne pas dire d'homme à tout faire. Alors que pointe la volonté politique de professionnaliser les fonctions "cadres" de l'école, les éducateurs se sentent confinés dans cette catégorie de personnel auxiliaire d'éducation, avec tout le ressenti négatif lié au terme même d'"auxiliaire".

Pourtant, les réalités auxquelles ils sont confrontés nécessitent un *"savoir s'y prendre"*. Celui-ci se construit à travers l'acquisition de compétences sociales, qui débute bien avant et se poursuit bien après une formation initiale indispensable. Après l'enquête menée sur le terrain, S. RODRIQUE constate cependant que des assistants sociaux ou des régents disposent souvent de qualités requises pour travailler avec un public adolescent en milieu scolaire. Elle n'a donc pas une vision restrictive de l'accès au métier. Mais la situation actuelle qui n'exige pas un profil plus précis de qualification et où, dans de nombreux cas, un CESS suffit, conduit à une dévalorisation de fait de la fonction. Rouage indispensable de l'organisation pratique de l'école, l'éducateur est souvent écartelé entre différents rôles d'intendance et de gestion quotidienne où le volet éducatif passe au second plan. Comment valoriser, pour des éducateurs en formation, des stages en milieu scolaire alors qu'ils risquent de n'aborder que très peu l'aspect éducatif de la fonction? *"C'est le serpent qui se mord la queue"*, nous dit-elle en posant la question: *"Ne faut-il pas réfléchir d'abord à mener un véritable travail éducatif sur le terrain pour, enfin, accueillir dans de bonnes conditions les éducateurs en formation initiale et les motiver pour un travail futur au sein d'une école?"*.

LEADERSHIP DE LA DIRECTION

Cette disparité relevée dans la définition du travail d'éducateur sur le terrain montre combien, en ce domaine, la culture d'établissement et le management de la direction sont essentiels. Pour définir une mission cohérente aux éducateurs au sein d'un projet pédagogique commun, il faut une réelle vision politique d'organisation des moyens matériels et des ressources humaines. Dans cette logique de cohérence des tâches, le vrai travail d'équipe est indispensable. *"Quand l'équipe des éducateurs dysfonctionne, l'école dysfonctionne"*, reconnait un directeur lors d'un entretien. Or, état des lieux inquiétant, la recherche met en évidence les difficultés d'un nombre important d'équipes.

Travailler en équipe éducative, ce n'est pas simplement se réunir pour organiser la prochaine sortie, *"c'est aussi poursuivre ensemble des démarches d'intervision, de supervision et mettre les actions et les questions éducatives au centre des*

Photo: Philippe GERON

VRAIMENT ÉDUCATEUR?

En guise d'évaluation - formative! -, voici **14 caractéristiques** pour dessiner les contours de la **fonction d'éducateur**:

- réunions d'équipe régulières (minimum une fois par mois);
- évaluation individuelle;
- évaluation collective;
- responsabilité d'un groupe défini d'élèves;
- autonomie individuelle dans le travail;
- autonomie de l'équipe dans la gestion du quotidien;
- possibilité de proposer des activités durant les remplacements d'enseignants;
- possibilité de proposer des activités durant les récréations;
- participation aux conseils de classe;
- avis régulièrement sollicité durant les conseils de classe;
- contacts individuels réguliers avec les élèves;
- contacts individuels réguliers ou occasionnels avec les parents;
- rôle de médiateur au sein de l'institution scolaire;
- participation régulière ou occasionnelle à des formations complémentaires.

REGARD MÉTA

Michèle GARANT, promoteur du mémoire de J.-L. BANETON et S. RODRIQUE, souligne d'emblée la qualité de celui-ci. Les auteurs, acteurs de terrain engagés, ont, grâce à leur association, pu réellement prendre la distance nécessaire et livrer un travail essentiel à tout qui s'investit dans les problématiques scolaires.

Elle insiste sur l'idée que l'enseignement a une fonction sociale considérable et qu'il est indispensable, dans son organisation, de respecter justement la place sociale de chaque intervenant.

Pour cela, le rôle de leadership de la direction est capital. Par son travail sur la complémentarité, sur la reconnaissance, sur le sens donné à l'action, le chef d'établissement rend chaque intervenant porteur du projet de son école.

L'approche universitaire réalisée ici devrait, selon elle, être plus largement partagée et servir de base à de véritables changements dans les pratiques. Comme de nombreux autres travaux de la FOPA, précieux outils de réflexion pour les acteurs de la vie scolaire, trop souvent "oubliés" après leur publication… ■ AL

débats", insiste l'auteur du mémoire. De la part de la direction, cela implique de connaitre les besoins du personnel en termes de formation continue et de décider d'un plan de formation concerté en fonction du contexte et des besoins. Mais c'est aussi permettre aux éducateurs de *"partager les outils qu'ils ont découverts"* avec les enseignants. Eux aussi, au sein de leur classe, reconnaissent être confrontés à des questions qui dépassent parfois leur rôle initial. Pour la direction, il s'agit de concevoir la vie scolaire, non pas comme des "castes" différentes, séparant personnel enseignant et les autres, mais comme un véritable espace coopératif où chacun apporte son regard et ses compétences face aux situations concrètes à gérer. Et ce, y compris dans les moments importants comme les conseils de classe, où l'avis des éducateurs ne consiste pas seulement à énumérer les justificatifs d'absence. Une direction adoptant des comportements soutenants, valorisants et coopératifs favorise le développement de la motivation et de la satisfaction personnelle. Cela vaut sans doute pour tous les membres du personnel scolaire…

PISTES ET SOLUTIONS…

Au-delà des problématiques de formation et de politique de management d'école pour lesquelles, si un changement s'impose, il ne pourra se faire que progressivement et grâce à une prise de conscience des acteurs, les rédacteurs du mémoire proposent des pistes plus concrètes. La suggestion de créer une fonction de conseiller principal d'éducation chargé d'organiser et de coordonner le travail de l'équipe éducative en est une première. L'apparition d'un tel poste pourrait être une reconnaissance concrète de la professionnalisation et une perspective de valorisation dans une carrière actuellement assez plane.

Par ailleurs, leur profession étant parfois "oubliée" jusque dans les textes législatifs (ils ne sont pas cités dans le décret *"Missions"*!), un "réseau éducateurs" actif permettrait sans doute de créer une réelle identité professionnelle. S. RODRIQUE reconnait les difficultés d'une telle association - les réalités des écoles sont multiples, notamment selon le profil socioéconomique de la population -, mais la circulation et l'échange des informations autour des pratiques favoriseraient l'évolution vers une conception de l'éducateur comme opérateur professionnel qualifié.

UN ÉQUILIBRE À TROUVER

Au terme de la lecture de ce mémoire, on mesure combien la question de la place des éducateurs est symptomatique des enjeux autour de l'organisation des écoles. Au centre d'une société où les évolutions technologiques et sociales interfèrent sans cesse dans les relations éducatives, l'école doit fonctionner avec un cadre législatif concernant le personnel largement hérité du passé. L'équilibre est complexe entre missions éducatives et réalités du quotidien. Sur ce bateau particulièrement chahuté, c'est au capitaine que revient la lourde tâche de savoir garder le cap… ■

ANNE LEBLANC

1. J.-L. BANETON et S. RODRIQUE, *Les éducateurs de l'enseignement secondaire catholique du diocèse de Malines-Bruxelles. État des lieux et changements dans un métier en voie de professionnalisation,* UCL, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, mémoire de licence FOPA, 2006.
2. Fédération de l'enseignement secondaire catholique.

EUX ET NOUS

Distance et proximité

Un témoignage et un extrait de roman. Deux façons d'approcher la question de la relation aux jeunes. Un même défi: comment tenir ensemble altérité et ressemblance?

"ON VA BOIRE UN VERRE?"

À ma question répond un acquiescement collégial. On descend à la taverne du petit bourg. Toutes s'assoient sur la banquette. Pour rompre le silence et surtout trouver ma place au sein de leur groupe que je connais peu, je questionne: *"Comment vous sentez-vous à l'internat?"*. D'emblée, elles me parlent de leur carnet de bord, envoyé récemment à leurs parents. Et qui fait mal. Remarques sur leur comportement, leurs études. *"Des tartines!"*, clament-elles. Et c'en sont, assurément, d'après ce que j'ai appris par le biais de mes collègues.

Je reformule ma question. Car je n'ai pas envie de parler de leur scolarité, mais plutôt de leur vécu d'interne et des sentiments qui l'accompagnent. *"L'internat? Ça va, c'est pas le pire…"*. Je devine donc que le pire se trouve ailleurs… Qu'il git peut-être dans un recoin secret de leur tête, qu'elles l'étouffent surement sous les embrassades des amies, qu'elles font plutôt avec, faute de choix. *"Pire"* semble d'ailleurs un bien grand mot. Et pourtant…

À entendre les flots de paroles confidentes qui envahissent maintenant l'espace, comme un barrage lâcherait ses eaux, je comprends qu'on n'en est pas très loin. Car c'est de la famille qu'il est question, de leur famille, ou de ce qu'il en reste. Autour de moi, des filles paumées qui tracent, vaille que vaille, leur chemin entre une mère divorcée qui se remarie avec une femme, une mère jalouse qui met dehors sa fille adoptée parce qu'elle la soupçonne d'avoir une liaison avec son mari, un père quinquagénaire qui rentre à la maison dans la nuit accompagné d'adolescentes amoureuses, un couple qui se déchire à coups de poings, à coups d'insultes… Autour de moi, des filles uniques vouées à endurer seules les déchirures entre leurs parents, des filles de 14 ans destinées à endosser le rôle de maman pour leur père, des filles qui sermonnent, raisonnent, pouponnent des adultes redevenus enfants…

Je suis bouleversée. Et je n'ai qu'une envie: que le temps laisse encore agir l'alchimie qui est en train de naitre entre nous et où le trop-plein de leurs manques d'affection et de reconnaissance, leurs difficultés à être elles-mêmes déborde de leurs lèvres loquaces.

On les juge caractérielles, insupportables, indisciplinées… Elles sont pourtant pétries de solitude et d'une grande maturité, se forgeant seules leurs repères pour garder un cap nécessaire. Leur comportement et leurs actes ne sont que leur "vitrine extérieure", sommet d'un iceberg bien plus profond. Peut-être l'internat est-il pour elles l'occasion de redevenir des adolescentes comme les autres, qui parlent fort, font des bêtises et testent les adultes? Peut-être l'internat est-il une opportunité de changer de rôle et de passer de l'adulte responsable qu'elles sont le week-end à la jeune insouciante qui nous côtoie la semaine…

J'ai payé, elles se sont tues… Mais ce qu'elles m'avaient dit, leurs débordements adolescents, m'avaient renvoyée aux miens au même âge et avaient fini par m'embuer les yeux, à mesure qu'elles parlaient. J'ai payé, elles se sont tues… Et c'est moi qui leur ai dit merci. Elles ont paru étonnées, puis ont alors laissé échapper leur merci pour cette boisson offerte, même si je ne demandais rien… ■

CÉCILE ANDREUX, ÉDUCATRICE À L'INTERNAT DE L'ABBAYE DE FLÔNE

PION

"Pion, c'est une manière de pas vraiment quitter l'école lorsqu'on a peur de la vraie vie dehors. Et pourtant, c'est dur même si c'est pas un métier. Tout le monde s'en fout. Cependant, à être en première ligne sur le front, ça permet de combler tous les vides que les parents et les profs ont laissé s'installer. Je connais maintenant toutes les têtes même si j'ai oublié la plupart des noms pendant les vacances. J'arrive à comprendre ce qu'ils disent pas et pourquoi ils montrent certains trucs et pas d'autres. Moi, j'observe, j'interviens à peine, je parle peu. Mais je fais des signes, je souris, je crie par onomatopées et je réponds à toutes leurs questions sans mentir. Les enfants, ils aiment quand tu les prends pas pour des cons. Ils se soumettent facilement au "tu verras quand tu seras plus vieux" si on dit ça sans mépris, sans gêne. Tout ça m'aide à me soigner de la gamine que j'étais aussi à l'époque". ■

HOUDA ROUANE

EXTRAIT DE *PIEDS-BLANCS*, ÉDITIONS PHILIPPE REY, 2006, P. 55.

Photo: François TEFNIN

FORMATION

Tous les chemins mènent à l'éducation…

Nombre de formations et de diplômes ouvrent la porte à la fonction d'éducateur dans un établissement scolaire. Du CESS[1] à un diplôme de l'enseignement supérieur ou de promotion sociale, voire universitaire. Dans une orientation "éducation", mais pas nécessairement.

Ainsi, en promotion sociale, le CPSE de Grivegnée[2] organise deux formations d'éducateurs[3]. Au niveau secondaire, la première octroie un certificat de qualification "éducateur" et le CESS, qui permettent de travailler dans l'enseignement. Au niveau baccalauréat, la seconde est équivalente au plein exercice. Ces formations ont du succès: cette année, 190 étudiants sont inscrits dans le secondaire, et plus de 300 dans le supérieur.

"Les cours suivent deux approches, explique **Agnès BALSACQ**, directrice. *L'une conceptuelle, avec de la psychopédagogie, de la sociologie, de la philosophie, de la déontologie… Et l'autre plutôt méthodologique, avec de la communication appliquée, de la didactique d'activités… C'est une formation pour adultes, où la méthodologie se base toujours sur un lien entre pratique et théorie. Les stages y sont très importants. Les étudiants des deux niveaux doivent en suivre un chaque année (d'immersion, d'insertion et d'intégration), et dans les secteurs où ils sont susceptibles de travailler (aide à la jeunesse, milieux ouverts, enseignement…)".*

Mais ce n'est que depuis quelques années que les étudiants sont envoyés en stage en milieu scolaire. *"Souvent,* explique la directrice, *le stage en école était consacré à de la surveillance, du travail administratif, mais pas du tout à de l'accompagnement. Il n'y avait pas d'éducateur référent pour travailler avec l'étudiant le relationnel, le pédagogique ou le social. La situation s'est*

Photo: François TEFNIN

améliorée. Il y a maintenant un réseau d'éducateurs auquel on peut se référer. Pour les 2e et 3e baccalauréat, l'école est devenue un lieu de stage comme les autres, mais pour le secondaire, on reste encore assez réticent".

Dans l'enseignement supérieur, la Haute École Charleroi Europe[4], notamment, organise un baccalauréat d'éducateur spécialisé en accompagnement pédagogique. *"Cette formation très spécifique,* explique **Pierre PIRET**, directeur de la catégorie Pédagogique, *ouvre les étudiants à tous les univers dans lesquels ils sont susceptibles de travailler. Et on n'y forme pas seulement des acteurs de terrain, mais aussi des chercheurs, capables de prendre du recul vis-à-vis de leur pratique".*

La première année d'études est basée sur le pédagogique, les compétences de base, avec un stage centré sur l'enfant et l'adolescent. La 2e année aborde l'orthopédagogie, les compétences particulières aux personnes handicapées. Enfin, la 3e année est axée sur le projet personnel de l'étudiant. *"Nous avons toujours quelques étudiants qui suivent un de leurs trois stages dans l'enseignement,* raconte P. PIRET, *mais les secteurs possibles sont tellement variés qu'ils sont fort éparpillés. Il me semble, en tout cas, que dans l'enseignement secondaire, on engage de plus en plus d'éducateurs spécialisés A1 (bac) plutôt que des A2, qui sortent de secondaire. Notre formation se peaufine au fil des années en fonction des demandes, mais elle est en train de se stabiliser".*

FORMATION CONTINUÉE

Et pour les éducateurs en fonction? Les formations sont rares, mais il en existe. Par exemple, celle de deux jours animée par Jean-Yves WOESTYN, juriste au département administratif de la FESeC. Elle est organisée dans le cadre de **Forfor** (formations disciplinaires)[5], et est centrée sur les aspects juridiques et administratifs de la fonction.

"Cette formation comprend deux volets, explique **J.-Y. WOESTYN**. *D'une part, le droit scolaire, avec des questions spécifiques aux éducateurs sur les inscriptions, les absences d'élèves, le registre de fréquentation, l'obligation scolaire, les sanctions disciplinaires ou les exclusions définitives… D'autre part, nous nous intéressons aux questions juridiques liées à la responsabilité civile, au secret professionnel, aux assurances, voyages scolaires, médicaments, certificats médicaux…".*

La formation connait un réel succès, mais est limitée à une trentaine d'inscrits pour une question d'efficacité. ■

BRIGITTE GERARD

1. Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur
2. Centre de Promotion Sociale pour Éducateurs - ***www.cpse-liege.be***
3. La liste des établissements organisant des formations d'éducateurs aux différents niveaux est accessible sur ***www.segec.be***.
4. Implantation CESPC-M: École Normale des Sœurs de la Providence-Gosselies: ***www.hece.eu***
5. Pour toute information: Christophe VERHOEVEN (CECAFOC) - **02/256.71.83**

SUR LE TERRAIN

MÉTIER À PART ENTIÈRE

Il est difficile de dresser un portrait robot de l'éducateur, tant sa situation et la manière dont il est pris en compte diffèrent d'une école à l'autre. Une seule certitude: on a bien besoin de lui. Mais pour quoi faire? C'est là toute la question.

"*Comme on le dit souvent pudiquement,* explique **Thierry ANTOINE**[1], *le rôle attribué à l'éducateur dépend beaucoup de la «culture» de l'école".* **Jean GOOSSENS**[2] est encore plus clair: c'est le directeur qui mène la danse en la matière. *"S'il reconnait l'éducateur dans un réel statut professionnel, en complémentarité avec les enseignants, ceux-ci suivront le mouvement. S'il le considère comme une petite main, les enseignants le verront de même".*

Seraient-ils donc si mal lotis, ces éducateurs? Il est difficile de généraliser, mais on observe tout de même certaines constantes, qui les conduisent à revendiquer avant tout une réelle reconnaissance du rôle qui est le leur. *"Beaucoup se plaignent d'être des bouche-trous, des roues de secours, voire des poubelles,* constate J. GOOSSENS. *Je leur répète souvent: vous faites un métier à part entière, avec des missions bien spécifiques. Vous êtes d'abord au service du bien-être et de la sécurité des élèves, pas du directeur ni des enseignants".*

Consciente du problème, l'ADIBRA a estimé qu'il était de son devoir de prendre cette question à bras-le-corps. *"Nous formulons une série de recommandations,* précise son président, *qui s'inspirent notamment du document édité par la FESeC*[3]*. Il est important de sortir d'une répartition des tâches qui se limite à la surveillance ou à l'administratif, pour permettre à chaque éducateur, comme cela se fait déjà dans certaines écoles, d'avoir en charge la globalité du suivi d'un niveau ou d'un degré".*

La demande sociale est de plus en plus large, et une série de tâches d'éducation sont apparues à côté de l'enseignement proprement dit. Il y a donc bien là une place nouvelle à remplir par les éducateurs, au sein de l'équipe éducative, en réel partenariat avec la direction et les enseignants et en lien avec les familles. *"Il est important aussi qu'ils puissent continuer à se former et qu'ils aient la possibilité de discuter de questions relatives à leur place au conseil de classe, à leur fonction de garant de la règle et de la loi, aux services auxquels ils peuvent passer le relais quand la situation le demande, etc."*, ajoute J. GOOSSENS, qui conclut par une question adressée aux directeurs: *"Imaginez que demain matin à 8h, aucun éducateur ne soit présent dans votre école. Que feriez-vous?".* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Directeur du Collège technique Saint-Jean à Wavre et président de l'Association des Directeurs de Bruxelles et du Brabant wallon (ADIBRA)
2. Conseiller pédagogique Éducateurs, Bruxelles-Brabant wallon
3. Voir pavé "À lire..." à la p. 8 de ce dossier.

Photo: François TEFNIN

ÇA MARCHE!

Anne JACQUEMIN, sous-directrice à Notre-Dame Heusy:

"Nous n'engageons que des éducateurs professionnels. C'est un métier à part entière, qui se justifie pleinement à l'heure actuelle dans les écoles. Chaque éducateur prend en charge un niveau d'études, toutes filières confondues, ce qui permet d'avoir une vision plus complète et homogène en ce qui concerne les sanctions, par exemple. Il gère les absences des élèves, mais n'en reste pas là. En cas d'absences multiples, de bagarres, d'impertinences ou autres, il rappelle le règlement, mais s'intéresse aussi à ce qu'il y a derrière ces incidents. Il prend le temps de la discussion et a un rôle de relais avec la famille, les enseignants, le PMS et d'autres intervenants extérieurs à l'école, si besoin est. Nous nous réunissons tous les lundis pour discuter de tout ce qui touche à leur fonction. Certains dossiers sont traités par l'ensemble de l'équipe pour une cohérence dans l'action. Les éducateurs s'impliquent aussi dans le travail journalier et sont présents, de manière permanente et en alternance, à trois endroits «stratégiques» dans l'école: dans le hall d'accueil, à l'étude et dans le local de détente. Je leur demande aussi de participer aux conseils de classe et aux délibés, car ils détiennent des éléments d'information sur les élèves qui peuvent éclaircir certaines situations. Pour résumer, je dirais que les éducateurs sont chargés de la prise en compte, dans le parcours de l'élève, de tout ce qui peut, à un moment, brouiller son apprentissage". ■ MNL

GÉRER L'IMPRÉVU ET LA DIVERSITÉ

"Cela fait 12 ans que je travaille en tant qu'éducateur à l'IMCE[1] d'Erquelinnes, témoigne **Xavier BACQ**. *J'avais suivi une formation socioéducative en humanités, et ensuite une spécialisation en psychomotricité. Pour notre équipe de quatre éducateurs, les tâches sont très diversifiées: la gestion des absences d'élèves, des remplacements d'enseignants, la surveillance des récrés, l'accompagnement des élèves en sorties… Mais c'est loin d'être tout! Nous sommes également disponibles pour écouter et aider des jeunes en situation de crise. Nous gérons tout l'aspect disciplinaire au sein de l'école, ainsi que les problèmes liés à la violence, le racket, la drogue; dans ce cadre, nous rencontrons les parents si nécessaire. Parfois, nous entendons des confidences d'élèves qui restent entre nous, mais dans certains cas (de maltraitance, par exemple), il faut pouvoir passer le relais. Si quelque chose ne fonctionne plus dans l'école, on est sollicité pour trouver une solution, réparer ce qui doit l'être…*

Théoriquement, il y a aussi du travail administratif, mais on nous laisse tranquille avec ça!

En ce qui me concerne, je me suis spécialisé dans les «jeux de collaboration». L'enseignement spécialisé est en effet très individualisé, et l'esprit de groupe n'y est pas très présent. Pour le favoriser, je propose des jeux où, pour gagner, tous les élèves doivent collaborer!

À l'école, les éducateurs sont présents toute la journée, ce sont des personnes de référence pour les élèves, comme pour les enseignants. Ils font partie intégrante de l'équipe pédagogique et sont d'ailleurs souvent invités aux conseils de classe. Dans l'enseignement spécialisé, les enseignants sont déjà à l'écoute des élèves, mais c'est encore plus le cas pour les éducateurs. On a une certaine autorité, et il y a du respect par rapport à notre fonction. Et le contact avec les élèves, à lui seul, me procure beaucoup de gratifications. Si l'horaire de travail est peut-être un peu difficile, avec 36h par semaine (8h par jour, sauf le mercredi), je ne voudrais changer d'emploi pour rien au monde! C'est un travail vraiment agréable, très varié et on ne sait jamais le matin de quoi la journée sera faite!". ■

BRIGITTE GERARD

1. Institut des Métiers de la Construction et de l'Environnement

Photo: Bernard DELCROIX

DE MOINS EN MOINS SURVEILLANT ET DE PLUS EN PLUS ÉDUCATEUR

"J'ai fait des études d'éducateur spécialisé dans le domaine de la vie associative et je suis arrivé à l'internat un peu par hasard, confie **Baudouin RODRIC**, responsable de l'internat Notre-Dame de Bellevue à Dinant. *Quand j'ai débarqué à Saint-Berthuin (mon premier poste), j'ai été très surpris de découvrir que les internes étaient des enfants de primaire. Ils me semblaient tellement jeunes pour être hors de chez eux! On m'a confié un groupe de 42 garçons de la 4e à la 6e primaire. J'ai dû me débrouiller seul et j'ai tâtonné au début, même si le responsable de l'internat était là pour me donner quelques conseils. Mais cette liberté d'action m'a plu. C'était loin d'être de tout repos, mais mon expérience dans les mouvements de jeunesse m'a aidé.*

Aujourd'hui, je m'occupe d'adolescents. Une journée type? Aller chercher les jeunes à la sortie des cours à 15h30, les amener au gouter, assurer l'étude et les aider à atteindre les objectifs scolaires. Après le repas, je deviens animateur pour occuper le groupe de manière active via des activités sportives, théâtre, bricolage, etc. Et cela du dimanche soir au vendredi matin, mercredi après-midi compris. J'ai rarement 5 minutes à moi avant l'heure du coucher! L'horaire d'un éducateur d'internat est particulier et demande un investissement personnel important, car on laisse beaucoup de choses de côté, à commencer par une partie de la vie de famille. Et si nous devons rencontrer un enseignant, quelqu'un du PMS, ou un intervenant extérieur, c'est pendant la journée, quand nous sommes censés avoir terminé notre travail.

Les qualités d'un bon éducateur d'internat? Une réelle motivation, de la patience, être en cohérence avec soi-même, être capable de se remettre en question et reconnaitre ses erreurs, sinon ça ne «passe» pas. Mais il faut aussi pouvoir admettre ses limites. Les jeunes ont beaucoup d'attentes, au niveau affectif notamment. Les situations familiales sont parfois très complexes, et il est nécessaire d'être suffisamment lucide pour passer le relais si besoin est. L'éducateur n'est ni parent, ni professeur, ni grand frère, ni psychologue, même si une bonne faculté d'écoute est indispensable.

Des souhaits? Davantage de moyens pédagogiques, un statut valorisé et des formations… Mais cela reste un métier magnifique!". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Photo: Philippe GERON

ET AU FONDAMENTAL?

Si, dans l'enseignement secondaire, on compte en moyenne un poste d'éducateur pour 150 élèves (avec des normes plus favorables pour les écoles en discrimination positive), dans l'enseignement fondamental, la situation est plus préoccupante puisque la fonction n'est même pas prévue! On ne peut pourtant pas dire qu'elle y serait inutile.

C'est d'ailleurs ce qu'ont clairement exprimé récemment les directeurs des écoles maternelles et primaires lors d'une enquête de la Fédération de l'enseignement fondamental catholique (FédEFoC). Dans la perspective d'un subventionnement différencié accru, il leur était demandé quelle affectation prioritaire ils privilégieraient pour ces moyens supplémentaires.

Si **36,5%** d'entre eux se prononcent en faveur d'un accroissement du nombre d'enseignants, **52,5%** plaident pour l'accroissement d'autres formes d'encadrement: éducateurs, aide aux directions… **8,5%** envisagent plutôt une augmentation des moyens financiers et **2,5%** une augmentation du subventionnement des bâtiments scolaires.

Ces réponses traduisent bien les besoins réels des écoles fondamentales et, plus particulièrement ici, de celles qui scolarisent les élèves les moins favorisés. ■ FT

QUAND L'INFORMATIQUE SOULAGE

Yves MAIRESSE est enseignant et concepteur d'un logiciel d'assistance à la gestion des tâches administratives de l'équipe éducative **(ADES)**[1]: *"Ce programme permet de soulager l'équipe éducative dans la gestion administrative des faits disciplinaires, en traitant tout ce qui doit être écrit, archivé ou imprimé".*

Sébastien TRUYENS, éducateur à Saint-Dominique à Schaerbeek, une des premières écoles où le logiciel a été installé, en est très satisfait. *"C'est très pratique,* dit-il. *Cela permet d'avoir une vue d'ensemble sur tous les élèves de l'école. Les fiches individuelles recensent tous les retards, les faits disciplinaires, les retenues… encodés par les différents collègues. Les enseignants peuvent aussi y avoir accès, ce qui peut faciliter le travail du conseil de classe. L'accès est protégé par un identifiant et un mot de passe. Nous pouvons ainsi travailler plus vite et plus en profondeur".*

Comme le dit Y. MAIRESSE, *"ADES n'a, en aucune manière, l'ambition de remplacer les éducateurs. Il a été conçu pour alléger et simplifier leurs tâches administratives, les rendant ainsi plus disponibles pour le travail de fond, les relations avec les élèves".* ■ BG

1. ADES: Administration de la Discipli-ne dans les Établissements Scolaires. Renseignements: ***ymairesse@sio2.be***

EN GUISE DE CONCLUSION…

Francis MULDER, éducateur pendant 31 ans dans un collège, actuellement médiateur au Service de la Médiation scolaire en Région wallonne, synthétise quelques enjeux pour la fonction d'éducateur en milieu scolaire:

"Il faut assurer la lisibilité de la fonction, qu'on sache ce qu'on attend de l'éducateur. Un référentiel commun serait utile pour définir des tâches recentrées en priorité sur la mission socioéducative (y compris surveiller, conçu comme «être en éveil sur ce qui se passe»). Les éducateurs ne doivent pas se retrancher dans des tâches logistiques et les enseignants doivent éviter d'instrumentaliser les éducateurs. Des initiatives existent, par exemple pour éviter un effet «lasagnes» et de se «marcher sur les pieds» avec d'autres intervenants. Ainsi, à Liège, avec des directeurs de PMS, nous réfléchissons à la complémentarité des rôles autour de la question: «Quand suis-je la solution pour l'autre?».

Deuxièmement, il faudrait créer une fonction de Conseiller à la vie scolaire qui anime et fédère une équipe, qui soit le garant que les éducateurs sont bien dans leur mission (l'accompagnement socioéducatif), qui soit le lien avec les intervenants extérieurs… Il faut aussi investir dans la formation initiale (avec des stages en école) et continuée. Enfin, les éducateurs eux-mêmes doivent s'intégrer dans les cadres fixés notamment par le décret «Missions» et par les projets éducatifs et pédagogiques". ■ FT

à lire: toujours d'actualité…

Dispositifs "Éducateur": rétrospectives et prospectives, un document de 134 pages publié en 2002-2003 par la Fédération de l'enseignement secondaire catholique, qui présente des analyses, des définitions, des outils, des recommandations…

À (re)lire sans modération sur:

www.segec.be > enseignement secondaire > documents > éducateurs